

en ligne en ligne

BIFAO 60 (1960), p. 131-150

Étienne Bernand

Épitaphes métriques d'un pédotribe [avec 5 planches].

#### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

## **Dernières publications**

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

# ÉPITAPHES MÉTRIQUES D'UN PÉDOTRIBE

PAR

#### ÉTIENNE BERNAND

Il paraît utile d'attirer dès maintenant l'attention sur quatre épigrammes découvertes, il y a quelques années, en Égypte, dans une maison funéraire d'Hermoupolis Magna (Touna el Gebel) (1), fouillée par Muḥammad Anwar Šukri. La nature particulièrement friable de l'enduit sur lequel elles sont peintes les promet, en effet, à une prompte disparition. Il ne nous a pas été possible de visiter le site et le texte que nous proposons ne repose pas sur un examen direct que nous aurions fait du monument. Il a été établi d'après de bonnes photographies et d'après les transcriptions faites in-situ, à trois ans d'intervalle, par R. Rémondon aidé de Cl. Préaux et par H. Vocke (2). Le premier a transcrit les quatre textes, avec l'autorisation de Sami Gabra, lors d'un voyage en Haute-Égypte, à Pâques 1950. Le second, faute de temps,

(1) Description des ruines d'Hermoupolis Magna, au temps de l'expédition d'Egypte, dans Johann, Description de l'Egypte, IV, 158-196; voir G. Méautis, Hermopolis la Grande (1918). Sur les fouilles allemandes depuis 1926, cf. les indications bibliographiques de P. Perdrizet dans le Rapport sur les fouilles d'Hermopolis Ouest (1941) de Sami Gabra, XI, n. 3. Sur le site, B. Porter et R. L. Moss, Topogr. bibliogr., IV, 165. Sur le grand temple, Alex. BADAWY, Rev. Arch. 48 (1956), 140-154 et Chron. d'Egypte, XXXI (1956), 257-266; sur la nécropole, Id., The Cemetery at Hermoupolis West, a fortnight of excavations, dans Archaeology, II (1958), 117-122. En dernier lieu, sur les fouilles allemandes, G. ROEDER, Hermopolis 1929-1939 (1959), notamment ch. IV, § 44-45 : Griechische Inschriften (P. Hermann). Le voyage de R Rémondon, accompagné de Cl. Préaux, est mentionné par J. Leclant, *Orientalia*, 19 (1950), 491.

(2) Nous ne saurions trop remercier nos amis R. Rémondon et H. Vocke de nous avoir confié le fruit de leur minutieux déchiffrement. Les excellentes photographies de R. Rémondon nous ont été d'un précieux secours, et nous les publions. A MM. A. Plassart et A. Bataille, qui nous ont aidé, sur bien des points, de leurs conseils, nous adressons nos bien vifs remerciements. M. L. Robert a bien voulu relire cette étude, avant sa publication, et nous lui sommes redevable de nombreuses observations, dont nous lui demeurons particulièrement reconnaissant.

n'a pu lire que les textes I et III. La comparaison des deux transcriptions successives atteste que le monument, une fois mis à l'air, s'est détérioré rapidement : des lectures de R. Rémondon n'ont plus été faites par H. Vocke, en février 1953.

Les quatre épigrammes ont été tracées au calame, à l'encre rouge qui a viré au brun, couleur de sang séché, sur la même face d'un pyramidion qui se dresse dans la cour d'une maison funéraire (pl. XIV). L'édicule, sans doute construit en plein, est en briques, de plan carré, et pourvu d'un toit pyramidal. Le type en est connu dans la nécropole d'Hermoupolis Magna (1). L'ensemble a été revêtu d'un enduit clair, en stuc, qui est tombé par endroits, à la partie supérieure, et qui laisse voir les briques. Sur la base, délimitée, en haut, par une légère saillie, l'enduit s'est mieux conservé (2). Des bandes plus foncées, horizontales et verticales, constituent, sur chaque face, une décoration qui imite des assises de pierre. Sur le côté qui porte les épigrammes, a été creusée une niche carrée, très peu profonde, dont la destination n'a pas paru claire. P. Perdrizet suppose avec raison (3) qu'elle abritait une image du mort (4), ou, moins vraisemblablement, qu'elle servait à déposer de menues offrandes. Dans la tombe de Seuthès, le fond de cette niche est nu. Ici, il porte une épigramme.

Au-dessus, de part et d'autre de la niche, dans les rectangles délimités par les lignes foncées, ont été peintes deux autres épigrammes. Elles sont elles-mêmes surmontées d'un motif décoratif stylisé, qui évoque deux palmes contrariées. On y verrait volontiers la représentation peinte d'une couronne.

Le quatrième texte est situé un peu plus bas, dans un autre rectangle, audessous de la niche, après un espace uni.

(1) L'épigramme de Seuthès, fils d'Epimachos, notamment (W. Peek, Grab-Epigramme, 1975) a été peinte sur un pyramidion semblable; cf. Sami Gabra, Rapport (1941), pl. XLI et la description de P. Perdrizet, ibid., 80-81. Le P. Lips, 30 (MITTEIS-WILCKEN, Chrestom., II (1922), 500) mentionne un monument funéraire de ce type (Oxyrh., III° siècle p. C.); voir Liddell-Scott-Jones, sv. συραμίς.

<sup>(2)</sup> Le caractère friable de l'enduit rend très aventureux le transport des épigrammes; voir le sort de l'épigramme d'Hermioné (W. Peek, op. cit., 1364 a), dans la maison funéraire 2, Sami Gabra, op. cit., 72-73. Sur la dégradation des fresques, notamment à Touna, cf. A. Stoppelaere, Ann. Serv. Ant. Eg., 1940, 943.

<sup>(3)</sup> Ibid., 80-81.

<sup>(4)</sup> Quand le portrait du défunt n'était pas placé sur la momie, nous précise A. Bataille.

Les quatre épigrammes sont relatives à un même destinataire, Hermokratès, fils d'Hermaios. Il exerçait un métier, celui de pédotribe, qui semble rarement attesté dans les épitaphes métriques (1), et dont la mention fait tout l'intérêt de ces textes.

En l'absence de tout renseignement sur la fouille, il est difficile de déterminer la date de ces épigrammes. Le critère paléographique leur assignerait une date légèrement postérieure à celle attribuée à l'épigramme de Seuthès (2); on peut penser à la fin du second siècle ou au début du troisième siècle après J. C. (3). Le contenu des épigrammes n'apporte pas d'éléments susceptibles de permettre une datation plus précise (4).

# I. Épigramme de gauche.

Dimensions:  $12.5 \times 29^{(5)}$  (pl. XV et XVI, 1).

Ερμαίου σαΐς, Ερμοκράτη(η)ς, νέος ἐνθάδε κεῖμαι, σαιδοτρίθης σθεναρός τρὶς δέκα καὶ δύ' ἐτῶν. Τοὔνεκα καὶ μήτηρ ἐπ' ἐμοὶ Θάνεν ὀζέϊ σότμω, σένθει λευγαλέω τειρομένη κραδίην. Πολλά σαλαισμοσύνης ἐδάην τέχνη μόνος ἔργα, σολλούς ἀθλοσύνης ἐξεδίδαξα [μ]όγους. Αλλ'οὐδεὶς μερόπων εὖρεν Θανάτοιο[------].

(1) Nous relevons, à Panticapée, l'épigramme relative à un Φαρνάκης Φαρνάκου, W. Peek, Grab-Epigr., 1265.

4

(\*) W. PEEK, ibid., 1975. L'épitaphe métrique relative à un jeune homme mort prématurément, dans la collection G. Michailidis, au Caire, dont l'origine précise n'est pas connue, mais qui semble provenir assez sûrement d'Hermoupolis (v. 6), présente des caractéristiques qui l'apparentent à ce groupe d'épigrammes. J. Schwarz, Ann. Serv. Ant. Eg., 50 (1950), 408-410, n° 3, la date du troisième siècle après J.-C. (W. PEEK, op. cit.,

1308).

- (3) Nous devons ce renseignement à A. Bataille. C'est aussi l'avis de R. Rémondon.
- (4) J. Schwartz, Ann. Serv. Ant. Eg., 45 (1947), 40 précise que les tombes de la nécropole de Touna « à en juger par les monnaies, non encore publiées, qui ont été trouvées dans le quartier de la nécropole et dans les maisons funéraires, sont en grande majorité du 11° s. p. C.»
- (5) Le premier chiffre désigne la hauteur, le second la largeur, exprimées en cm. Nous ignorons la hauteur des lettres.

8

Κεῖνος δὲ ρήσσει πάντας ὅπως ἐθέλει. Οὐδὲ Μίλων δένδρων σθεναρώτερος ἔκφυγε Κῆρα, νικηθεὶς δ'ἔπεσεν δένδρεον ὡς ἀνέμω.

« Moi, Hermokratès, fils d'Hermaios, encore jeune, je gis ici, robuste maître d'athlétisme, âgé de trente-deux ans. Du coup, ma mère aussi m'a suivi dans la mort, sort cruel, le cœur rongé par le deuil et la peine. Seul j'ai su, à force de pratique, les mille finesses de la lutte, j'ai enseigné les mille peines qu'exige l'athlétisme. Mais aucun mortel n'a trouvé [de parade] contre la mort. C'est elle qui nous brise tous, au gré de sa fantaisie. Milon lui-même, plus fort que les arbres, n'a pu échapper au destin, mais vaincu il est tombé comme un arbre sous la bourrasque.»

Les pentamètres sont peints en retrait des hexamètres. Chaque ligne renferme un vers, mais faute de place il a fallu aller à la ligne pour écrire la fin du vers 9 (1).

- v. 1. La prononciation de σαϊς disyllabique est indiquée par deux points sur l'iôta. Après Éρμοκράτης, Rém. transcrit γένεος, en indiquant qu'il peut s'agir de νεός. Le nu aurait été déformé dans l'écriture cursive; νεός, Voc. Sur la photo, on voit que NEOC est précédé d'une lettre ronde qui peut être ε ou plus volontiers C. L'espace entre TH et cette dernière lettre est rempli par un signe indistinct qui ressemble à un êta incomplet. On peut croire que l'êta final d'Éρμοκράτης a été redoublé par erreur, puis biffé par le lapicide, selon Rém. La haste verticale droite du nu de ενθ et le thêta sont à peine visibles sur la photo. Devant la pierre, Rém. et Voc. transcrivent ἐνθάδε.
- v. 2. Les dernières lettres de σθεναρός sont peintes par dessus un texte écrit antérieurement et corrigé.
- v. 3. La dernière lettre de μήτηρ est endommagée par une fissure, mais reconnaissable. L'alpha de Θάνεν est peu visible sur la photo; Θάνεν, Rém. La finale disyllabique d'ὁξέϊ est indiquée par deux points sur l'iôta. Par suite d'une fissure et d'un glissement du stuc, les quatre dernières lettres de πότμω sont légèrement plus bas que la première.
- v. 4. Deux points sur l'iôta de πένθεϊ; le nu final de πραδίην est endommagé par une fissure, mais on distingue la haste verticale droite; le mot est lu par Rém. sur la pierre.
- (1) Par convention, nous désignons par « le lapicide » le peintre de l'inscription, et par « la pierre », le stuc sur lequel elle est peinte.

La terminologie papyrologique préfèrerait les terme «scripteur» et «support».

v. 6. L'état du stuc rend difficile la lecture du dernier mot : [λ]δγον, ou [λ]δγον, Rém. On lit, sur la photo, .ΟΓΟΥC, bien que l'upsilonn ait légèrement glissé avec l'enduit. De la lettre qui précède subsistent deux hastes obliques qui, selon toute vraisemblance, sont celles d'un M; notre lecture μόγον, paraît certaine à Bat. et Rém. v. γ. Il manque un mot après Θανάτοιο. Rém. croit distinguer seulement une haste verticale, qui est peut-être celle de l'upsilonn à la ligne au-dessus. La place paraît manquer pour écrire un mot. Bat. estime que la fin de l'hexamètre n'a jamais été écrite. Néanmoins, Rém. pense qu'après Θανάτοιο il y a place pour un mot, qui aurait été recouvert par le glissement de l'enduit qui porte la ligne 6. Le même phénomène de glissement s'observe dans l'épigramme de droite.

v. 10. Les deux premières lettres sont à peine visibles; Rém. les marque d'un point. v. 1. Les noms formés sur celui d'Hermès n'étonnent pas dans la métropole du dieu Thôt, que les Grecs avaient identifié à leur Hermès funéraire (1). Son culte n'est pas sans rapport avec l'onomastique, à Hermoupolis, où l'on relève un certain nombre de noms théophores formés sur Ėρμῆς (2). Le nom Ερμοκράτης convient bien à un pédotribe, si l'on songe qu'Hermès était le dieu tutélaire des palestres (3). Le mot νέος insiste sur la jeunesse du personnage. Son âge, trente deux ans, est précisé par deux fois (v. 2 et III, 14). Le poète, en traitant dans chaque épigramme le thème de la jeunesse, insiste sur le caractère particulièrement douloureux de cette mort prématurée (4). Cette fin de vers revient fréquemment dans les épitaphes métriques.

(1) R. P. Festugière, La révélation d'Hermès Trismégiste, I (1944) 67.

(2) Voir C. Wessely, Corpus Pap. Hermopolitan. (Studien, V, (1905), sv. Ερμαίου etc. A Khargeh [Oasis Magna], un Ερμείας, originaire d'une Hermoupolis, accumule de façon significative, à la fin d'une épigramme, des noms formés sur Ερμῆς: Ερμείας δε δασιν ἄκμὴν ἀνθοῦσαν ἔθ[ηκε] πατρίδος ἐξ Ερμοῦ ῦιὸς ὁ Ερμοφίλου (Εν. White et J. H. Oliver, The temple of Hibis, II (1939), 45-48, n° 5 et 6 (excellente photo., pl. XIII A): la révision minutieuse de la pierre confirme les leçons de P. Jouguet, Atti del IV° congresso internazionale di papirologia, 1936, p. 3-4; copie de J. Vandier, pl. I, 1). A Hermoupolis même, on relève, dans la maison funéraire

24: τάφος Ερμοδώρου; ailleurs, Μηνόδωρος Ερμογένου (Sami Gabra, Rapport (1941), 104, 109). Le nom Φιλερμῆς dans l'épigramme d'Hermoupolis, W. Peek, Grab-Epigr., 1975.

(3) Pour la représentation d'Hermès sur une monnaie du nome Hermoupolite, cf. J. de Rougé, Monnaie des nomes, 26, n° 26 et la pl., cf. aussi G. Dattari, Numi Augg. Alexandrini (1901), n° 6265-6273 et pl. 33-36. Sur le dieu Herméraclès, à Touna, cf. J. Schwarz, Ann. Serv. Ant. Eg., 45 (1947), 37-47.

(\*) γλυκὺς αἰών, ΙΙ, 11; μοῦνον, ΙΙΙ, 14; νέος, ΙV, Ι. Dans l'épitaphe métrique de Φαρνάκης, à Panticapée, W. Peek, Grab-Epigr., 1265: ...δύσμορον ἡλικίην (ν. 2), ἔτεσιν νέον (ν. 3).

Bulletin, t. LX.

- v. 2. Cet entraîneur des enfants se montre fier de sa force. Le mot σθεναρός revient plusieurs fois dans ces épigrammes (v. 9 et III, 8). Il est caractéristique de l'état d'esprit qui pouvait régner à la palestre : . . . ἐνὶ σθεναραῖσι ωαλαίσο τραις, dit une épigramme de Milet (1). L'adjectif se rencontre souvent dans les épitaphes de gladiateurs (2), et dans les inscriptions éphébiques (3). Le rapprochement est significatif. Cet éloge de la force révèle un aspect particulier de l'éducation antique, non exempte de brutalité (4). Rien n'indique que ce pédotribe, si fier de ses qualités physiques, ait été lui-même un ancien athlète. Le cas n'était pas rare (5). La représentation stylisée des palmes et de la couronne peut faire allusion à des victoires remportées par le pédotribe ou plutôt par ses élèves (6).
- v. 3-4. Les deux vers ont des résonnances homériques (7). Ces réminiscences, ici et ailleurs, sont comme le reflet de la culture littéraire de l'entourage du pédotribe. Elles attestent la place particulièrement importante que tenait Homère dans l'enseignement de l'Égypte gréco-romaine (8).
- v. 5. Fier de sa force, le pédotribe l'est aussi de son métier  $\tau \acute{\epsilon} \chi \nu \eta$ . Cet orgueil du métier apparaît aussi chez les gladiateurs (9). Le vers suggère un long apprentissage, et l'acquisition d'un savoir à la fois théorique et pratique (10).
  - (1) W. PEEK, op. cit., 1829, 7.
- (2) L. ROBERT, Gladiateurs, n° 90, 106, 111, 146 et p. 303.
- (3) Par exemple IG V 1, 493 (KAIBEL, Epigr., 949, 3): παίδες ἀνίκατοι, σθεναροί, κρατεροί συνέφηθοι. Appliqué à un jeune homme à Memphis (Sammelb., 7423; SEG, VIII, 530, v. 8): ὁ σθεναρός, πολλοῖς ἔξοχος, εὐρυθίης.
- (4) Exemples de corrections infligées par le pédotribe, H. I. MARROU, *Hist. Educ. Ant.*, 179, 507, n. 14.
  - (5) Cf. Bussemaker, Dict. Ant., sv. athleta.
- (6) Sur les «couronnes agonistiques» assez souvent représentées sur des monuments honorifiques ou funéraires d'athlètes (éphèbes ou professionnels) et de musiciens, voir les abondantes références données par L. Robert, Rev. Philol., 1958, 20, n. 3.

- (7) Voir H. Ebeling, Lexicon Homericum, sv. ωότμος, ὀξύς etc.
- (8) H. I. Marrou, op. cit., 227 et 521, n. 8. Les épigrammes gravées sur le Colosse de Memnon sont caractéristiques de cette culture homérique généralisée, en Egypte, à l'époque impériale. Voir A. et E. Bernand, Les inscriptions greques et latines du Colosse de Memnon (1960), passim.
  - (9) L. Robert, Gladiateurs, p. 304-305.
- (10) τέχνη désigne aussi l'art du médecin: un exemple significatif dans l'épigramme W. Peek, Grab-Epigr. 1907, 3-4: Ιητροῦ τάφος εἰμὶ Διοσκόρου, ὸς διὰ τέχνην | πολλάκι κάμνοντας ῥύσα [το κ]αὶ Θανάτου. Un autre exemple de l'emploi de τέχνη dans un décret des Akarnaniens pour un médecin pergaménien (IGIXI, 516), cité par L. Robert,

Le pédotribe insiste sur ses qualités de lutteur. De fait, la palestre était par définition l'endroit où l'on lutte (ωαλαίειν) (1) et l'enseignement de la lutte y tenait le premier rang (2). L'expression ωαλαισμοσύνης ... ἔργα est peut-être une tournure homérique (3). Elle fait aussi allusion aux nombreuses connaissances techniques exigées par l'art de la lutte. Un papyrus d'Oxyrhynchos (4) précise les différentes positions, σχήματα, que le pédotribe enseignait à ses élèves (5). La valeur technique du mot ἔργα apparaît dans une épigramme d'Itanos (Grète) (6): ... κυναγεσίας ἔργα, et dans une autre de Chios (7): Ăρτι σε τὸν Θάλλοντα νέοις ἐπὶ γυμνάδος ἔργοις, etc. . .

Móvos peut relever aussi du langage agonistique. Le mot s'emploie à propos d'un record (8). Ce sens n'aurait rien d'étonnant ici, puisqu'il s'agit d'un « sportif ». Il est vrai qu'au sens de « plus que tout autre » le mot revient souvent dans la langue des épigrammes (9). Dans notre texte, l'adjectif s'oppose à ωολλά. Le mérite particulier du pédotribe semble d'avoir réuni en sa personne, à force de pratique, la connaissance des prises qui sont chacunes le secret des différents lutteurs.

- v. 6. Les traces de lettres excluent la restitution [λ]όγους. Du reste, le pédotribe semble plutôt insister sur les efforts physiques qu'exige l'art de la lutte. L'orgueil du professeur s'exprime par la répétition πολλά, πολλούς. Le même sentiment apparaît dans les autres épigrammes (II, 2; III, 9; IV, 5).
- v. 7. La pensée est claire, bien qu'il manque un mot. On songerait volontiers à un terme emprunté au langage de la lutte, comme dans l'épigramme III,

Etudes épigr. et philol. (1938), 16; Id., BCH, 52 (1928), 173, à propos de l'expression κατὰ τὴν ἰατ[ρικὴν] | ἐπισ7ήμην (l. 6) dans un décret de Delphes pour un médecin, rappelle qu'« on dit plus couramment κατὰ τὴν ἰατρικὴν τέχνην». Le mot s'emploie aussi pour l'art des acrobates, L. Robert, Etudes épigr. et philol., 107.

- (1) Plat., Alc. 106e; Hesych., sv. ωαλαίσ Γρα; Aristoph., Cav. 490-492 et schol.
- (2) G. Fougères, Dict. Ant., sv. « paidotribes ».
- (3) Il., IX, 228 : ἔργα δαιτός; ; V, 429 : ἔργα γάμοιο.

- (4) Pap. Oxy., 466 (II s. p. C.).
- (5) Le texte est cité et traduit en partie par H. I. Marrou, op. cit., 175.
  - (6) W. PEEK, Grab-Epigr., 800, 2.
- (7) Id., ibid., 1420, v. 1. Sur le sens d'έργον, « travail athlétique», voir L. Robert, Etudes épigr. et philol., 105.
- (6) Parfois seul (ainsi IG VII 2712, 36), le plus souvent dans des expressions telles que μόνος ἀπ' αἰῶνος, μόνος ἀπ' αἰῶνος ἀνδρῶν, μόνος καὶ ωρῶτος, etc...; voir M. N. Ton, Class. Quarterly, 43 (1949), 111.
- (9) Voir, notamment, Anth. Pal. VII, 219, 2; 222, 5; 278, 6.

v. 11, et signifiant «feinte, esquisse, parade». Un passage de l'hymne homérique à Apollon exprime la même idée : ... οὐδε δύνανται εὐρέμεναι Θανάτοιο τ'άκος και γήραος άλκαρ (v. 193). La nécessité et l'universalité de la mort est un thème emprunté à un vieux fond de sagesse populaire (1). v. g. La comparaison est révélatrice des sentiments d'orgueil qui animent au gymnase les admirateurs de la force physique. Le même adjectif,  $\sigma\theta \epsilon \nu \alpha \rho \delta s$ , qualifie Milon et Hermokratès. La force légendaire de Milon (2) se prêtait à des comparaisons faciles avec celle des athlètes. Il pourrait sembler difficile de croire que le poète, en employant l'expression δένδρων σθεναρώτερος ne connaissait pas la tradition selon laquelle Milon périt en tentant de fendre avec ses mains un arbre déjà entr'ouvert qui le retint captif (3). Aussi serait-on tenté de comprendre qu'oùdé, en tête de phrase, porte sur l'ensemble du vers : « Milon lui-même n'a pas été plus fort que les arbres et n'a pu échapper au destin». Mais, en ce sens, la négation fait difficulté. Il paraît plus simple de comprendre qu'en un sens Milon a été « plus fort que les arbres », même si son exploit a eu une issue fatale, puisqu'il a su fendre un arbre en deux, en s'aidant de ses mains seulement.

v. 10. ἔπεσεν est caractéristique du langage d'un lutteur (4). L'image de l'arbre brisé par la tempête revient, de façon un peu différente, dans une épigramme de Rome, relative à un enfant mort à deux ans (5): ... ἔκλασε γάρ μιν ὁ Φθόνος, ὡς ἀπαλὸν δένδρον ἄελλα νότου. A. Bataille suggère de couper δὲ ωέσεν. Δένδρεον est la forme rencontrée chez Homère et Hérodote (6).

#### II. ÉPIGRAMME DU CENTRE.

Dimensions:  $37 \times 22$  (pl. XV et XVII).

- Ε΄νθάδ' ἀπορ(ρ)ή|ξας ψυχήν, ὁ σάροι|θε(ν) σολείτας | σολλούς ἀθλήσαντας | ἐφεξείης (σ)ψνεφήθους | ἀρξάμενος σΙεφανοῦν, οὐ|κ ἀπέληγον ἔθους, | Ερμοκράτης, Ερμαῖον ἐμὸν | γενέτην κατάλειψας, |
- 4 Ερμοκράτης, Ερμαῖον ἐμὸν | γενέτην κατάλειψας, | ἤδη γηραιοῖσιν ἐΦερπύζοντα μέ|λεσσιν. |

(1) Sur ce thème dans les épigrammes latines, cf. E. Galletier, Etude sur la poésie funéraire romaine (1922), 86.

(2) Cf. Athénée, X.

- (3) Voir Modrze, PW, sv. « Milon ».
- (4) Cf. l'épigramme III, 10-12.
- (5) W. PEEK, Grab-Epigr., 501, 3-4.
- (6) P. CHANTRAINE, Morphologie, 24.

Οὐκέτι γηροκόμον με τὸν εὔξατο | παῖδα κίχησας, |
μητέρα τὴν ἀχέεσσιν ἐμ[οῖ]ς βαρ[υπεν]|θέει Θυμῷ |

δήγαγεν εἰς Ασίδην Θάνατος, μὴ δά|[δ]ας ἰδοῦσαν |
νυμφιδίας, χεἰρεσσιν ἐαῖς ΠΙΡΟΥCAN, ἐν οἴκοις |
ἡμετέροις (τ)ρομερ(ε)αῖσιν ἐπ' ἀλενίαι|σιν ἔχουσαν.
Αλλ' ὅτε καὶ γάμον ἤπῖε, κατέσθετο | καὶ γλυκύς αἰών.

« Ici j'ai vu briser le fil de ma vie, moi qui, naguère, ai entrepris de couronner bien des citoyens, successivement, quand ils s'exerçaient à l'athlétisme, comme compagnons d'éphèbie, sans faillir à mon habitude, Hermokratès, et j'ai abandonné mon père Hermaios, alors qu'il se traînait sur ses membres vieillis. Pour soigner sa vieillesse, il n'a plus la faveur d'avoir en moi l'enfant qu'il souhaitait, ni ma mère qu'en raison des douleurs causées par mon trépas la Mort a conduite chez Hadès, l'âme lourde de chagrin, sans avoir vu les torches de mes noces . . . de ses mains . . . dans notre maison, elle tenait dans ses bras tremblants. Mais au moment où elle voulait allumer le flambeau de mes noces, voilà que s'éteignait l'heureux temps de ma vie.»

Faute d'une appréciation exacte faite par le lapicide de la grandeur de l'inscription et du champ disponible, les lettres des quatre premières lignes sont nettement plus grandes que les autres. Par crainte de manquer de place, le peintre de l'inscription diminue la hauteur des lettres à mesure qu'il lui reste moins de champ. Il va à la ligne à chaque fin de vers. Certaines lettres sont ligaturées.

- v. 2. La haste oblique du nu de ἀθλήσαντας est à peine visible; le sigma final est à demi effacé, mais on distingue la partie inférieure et supérieure d'une lettre ronde. La lecture εΦΕΞΕΙΗC est sûre. Après le sigma on voit seulement une haste verticale suivie d'un nu. On devine, dans εΦΗΒΟΥC, la boucle du phi, dont la haste verticale est nettement visible.
- v. 3. EOOYC, Rém. Le thêta est légèrement aplati, ainsi que le sigma final. En revanche la haste verticale de l'upsilonn est très allongée.
- v. 5. L'éta initial de HAH est peu visible. Après TH les trois lettres PAI sont anormalement serrées et séparées de l'omicronn suivant par un espace inhabituel. Il est très fréquent, remarque Bat., que le lapicide évite de cette façon un défaut du support.
- v. 7. Après ἀχέεσσιν Rém. transcrit EM.ICBAP ---. La photo laisse deviner EM --- Par comparaison avec les lignes précédentes et suivantes, et compte tenu de l'inégal espacement des lettres, il semble y avoir place pour 7 à 10 lettres environ. A la ligne suivante, bien que l'enduit soit endommagé à cet endroit, Rém. lit. Sυμώ.

Bulletin, t. LX.

- v. 8. AOÏAHN, la pierre; l'omicronn est sûr (écrasement du calame). Il semble qu'il y ait deux points sur l'iôta. A la fin de la ligne, Rém. lit. !AOYCAN, peu visible sur la pierre. Immédiatement avant, il y a place pour trois lettres : la première, au début de la ligne est endommagée, mais les deux suivantes se lisent AC sur la photo. v. 9. Le vers tout entier est écrit sur une seule ligne. Les lettres sont plus serrées qu'ailleurs, et certaines, omises à la rédaction ont été écrites en surcharge au-dessus de la ligne. Rém. croit lire xelpegain éaïs ÀPPOYCAN. Sur la photo, on distingue, non sans mal, xelpegain; mais à la suite du nu final on croit voir un sigma (?) écrit audessus de la ligne. Puis la photo montre après éaïs(?) une sorte de pi (?) et une haste verticale, suivie de la finale, nettement visible POYCAN; les trois dernières lettres sont écrites au-dessus de la ligne.
- v. 10. L'enduit est endommagé à la place de l'êta initial. Le tau devant POMEPE-AICIN (la pierre) manque. Est-il ligaturé avec le sigma précédent?
- v. 11. Au début de la ligne, le second lambda est rajouté au-dessus du premier. Après γάμον, Rém. lit. ΗΤΟΤΕ. La lecture ΗΠΤΕ tient mieux compte de ce qui reste sur la pierre. A la suite, KATECBETO Rém.; la lettre qui précède le bêta est sûrement un sigma lunaire. Le dernier mot est peu visible sur la photo, mais est transcrit sans hésitation par Rém.

Une palme horizontale, stylisée, se voit sous l'épigramme, ainsi que cinq cercles qui représentent des couronnes.

v. 1. Le même début de vers se lit dans l'Anth. Pal. VII, 313: Ενθάδ'ἀπορρήξας ψυχὴν βαρυδαίμονα κεῖμαι. On connaît la diffusion de la littérature épigrammatique en Égypte (1). Le rhô de ἀπορρήξας n'est pas ici géminé, contrairement à l'usage le plus fréquent (2). Il peut s'agir d'un fait de prononciation ou d'une étourderie du lapicide qui, par ailleurs, ne s'aperçoit pas que le nu de πάροιθεν rend le vers faux.

Πολείτας s'explique comme acc. plur., complément de σλεφανοῦν et le dernier mot du vers 2 comme une apposition à πολείτας. Pris au sens strict et juridique, le mot supposerait la réforme de Septime Sévère, qui accorda en 202 l'autonomie aux villes égyptiennes, dont les sujets deviennent des «citoyens» (3).

<sup>(1)</sup> Cf. O. Guéraud-P. Jouguet, Un livre d'écolier, p. xxIII, n. 6. Voir R. A. Pack, The Greek and Latin litterary text from Graeco-Roman Egypt (1952), p. 64.

<sup>(2)</sup> Notamment chez Homère, P. CHANTRAINE,

Gram. homér., 177. Sur  $\rho\rho$   $\rangle$   $\rho$ ,, E. MAYSER, Gram. Gr. Pap., I, 212.

<sup>(3)</sup> Sur l'emploi du mot wólis pour désigner Hermoupolis, P. Jouguer, Vie Municipale, 280-281 et 345.

Nous aurions, du même coup, un terminus ante quem pour les épigrammes. Mais le mot peut avoir un sens plus général et désigner simplement les habitants d'Hermoupolis, la ville des vivants, opposée à Touna, la cité des morts.

v. 2. L'orgueil du professeur, fier d'avoir formé de «nombreux» élèves, s'exprime ici comme en I, 6 ou en III, 9. Il semble que le pédotribe, tel que le fait parler l'épigrammatiste, avait conscience de mettre son talent au service d'un intérêt collectif. Le poète nous le montre moins fier de ses performances que de celles de ses élèves. La nuance est importante, hors de Grèce, où le gymnase, même à basse époque, a pu constituer un centre de résistance de l'hellénisme contre l'Orient (1). La fierté prêtée au pédotribe peut apparaître comme une sorte de sentiment national et comme la conscience d'initier les jeunes à la vie grecque. Instrument d'hellénisation, l'éphèbie persistera longtemps en Égypte. Un papyrus d'Oxyrhynchos (2) mentionne encore des éphèbes en 3 23 et un autre (3) cite un gymnasiarque, dans la même ville, en 3 70 (4).

L'adverbe exeins se rencontre chez Homère (5), mais non excelns. Selon notre interprétation le mot porterait sur  $\sigma l \in \varphi \alpha \nu o \tilde{\nu} \nu$ : le pédotribe déclarerait qu'il a fait triompher ses élèves plusieurs années de suite. L'expression serait à rapprocher de  $\kappa \alpha \tau$ ' é $\tau o s [\nu] \kappa \tilde{\omega} \nu [\tau \alpha s]$  de l'épigramme IV, v. 5 (6).

Après ἐφεξείης, la pierre porte nettement IN, qui précède immédiatement εφΗΒΟΥC. L. Robert a songé à résoudre la difficulté en lisant l'ensemble (σ)ννεφήδους, l'absence du sigma s'expliquant par haplographie. La leçon convient parfaitement au sens et à la métrique. La seule difficulté paléographique, d'ailleurs minime, est la forme de l'upsilonn: on distingue seulement une haste verticale, légèrement penchée. On peut croire que la haste oblique n'a pas été peinte ou s'est effacée. Ailleurs, l'upsilonn a le plus souvent la forme γ. v. 3. L'idée exprimée par ἐφεξείης est développée par l'opposition contenue dans ἀρξάμενος ... οὐκ ἀπέληγον ἔθους. Cette dernière expression demeure

<sup>(1)</sup> Sur le rôle du gymnase, M. Launey, Armées hellénistiques, II, 813-874; H. I. Marrou, Hist. Educ. Ant., 157-158; M. P. Nilsson, Die hellenistiche Schule (1955), 85; à l'époque gréco-romaine, des indications sommaires dans H. I. Bell, Egypt (1948), 71.

(2) P. Oxy., 42; cf. H. I. Marrou, op. cit., 158, 185.

<sup>(3)</sup> P. Oxy., 2110.

<sup>(4)</sup> B. A. VAN GRONINGEN, Le gymnasiarque des métropoles de l'Egypte romaine (1924), § 2.
(5) Par exemple, Il. I, 448; Od; I, 145.

P. CHANTRAINE, Gram. hom., 215.

<sup>(6)</sup> Sur l'intérêt que portaient les Hermoupolitains à l'agonistique, voir G. Méautis, Hermoupolis la Grande (1918), 199 sqq.

néanmoins peu claire et il manque un lien logique avec la suite du texte. L'imparfait fait entendre, selon A. Bataille, qu'après avoir commencé à faire couronner ses élèves, le pédotribe ne cessait pas de les conduire au succès, quand la mort l'a surpris. Le temps employé souligne ainsi la durée des succès de l'entraîneur. Le pentamètre surprend au milieu des hexamètres.

- v. 5. La couleur homérique du vers tient à l'emploi des désinences épiques (1).
- v. 6. Le thème de la vieillesse abandonnée est fréquemment traité dans les épigrammes funéraires relatives aux morts prématurées (2). La forme κίχησας ne permet pas de rendre compte de la construction. Faut-il croire que le lapicide a voulu écrire le verbe à un temps personnel et a peint, par erreur, κίχησας au lieu de κίχησε?
- v. 7. ἀχέεσσιν, nécessaire pour la métrique, est à rapprocher des formes ἐπέεσσι, νεφέεσσι, τεκέεσσι οù la désinence -εσσι s'ajoute à un thème en -εs (3). La lecture ne fait aucun doute. L'idée est la même qu'en I, 3-4.

La forme non-contractée  $[\varpi \varepsilon \nu]\theta \dot{\varepsilon} \varepsilon i$ , précédée du neutre adverbial  $\beta \alpha \rho [\dot{\nu}]$ , conviendrait au sens et à l'étendue de la lacune, mais non à la métrique (4). Simultanément, A. Plassart et R. Rémondon ont songé à l'adjectif  $\beta \alpha \rho \nu \pi \varepsilon \nu \theta \dot{\eta} s$  qui s'accorde parfaitement avec  $\Im \nu \mu \tilde{\varphi}$ . T $\dot{\eta} \nu$  peut s'expliquer comme article à valeur relative, complément de  $\ddot{\eta} \gamma \alpha \gamma \varepsilon \nu$ . Mais  $\mu \eta \tau \dot{\varepsilon} \rho \alpha$  laisse subsister un problème

<sup>(1)</sup> P. CHANTRAINE, Morphologie, 22-23; Gram. hom., 206-207.

<sup>(3)</sup> Par exemple à Tomis, W. Peek, op. cit., 1813 (Kaibel, Epigr. 536, 4); dans l'épigramme de Phaidros de Sounion, W. Peek, op. cit., 1068 (Kaibel, ibid., 152, 12; IG II², 7447; cf. L. Robert, Hell. II, 116). Une épigramme de Térénouthis, relative à un soldat, résume ce rêve d'une vieillesse heureuse, vers 11-12: τέκνων οὐ κα[τιδόντ' αἰνὸν] μόρον, ἀλλὰ κ[αὶ] Φαίδων | Φαίδας ἐβ' ὑσ7ατίωι τέρματι γηροκόμους (au Musée d'Alexandrie, inv. 20874; W. Peek, op. cit., 1153: il ne s'agit pas d'un «Marmor-Block», très rare à Kôm Abou Billou, mais de calcaire, employé à profusion sur ce site pour les stèles funéraires). On trouve aussi le mot κηδεμών, par

exemple, Anth. Pal. VII, 647, 4: (Θυγατέρα) σῷ πολιῷ γήραι καδεμόνα; à Milet, W. Peek, op. cit., 1536, 4: παίδας κηδεμόνας ... γήραος οὐλομένου.

<sup>(3)</sup> P. CHANTRAINE, Morphologie, 49-50.

<sup>(4)</sup> Le mot πένθος revient si souvent dans les épigrammes funéraires que Palladas d'Alexandrie (Anth. Pal. VII, 610) fait un jeu de mot sur le nom des défunts Πενθεσίλεια et Πενθεύς. En Egypte, à Léontopolis (Tell el Yahoudiyeh), on lit: ... ὁ γεννήσας γὰρ μ[έγα] πενθεῖ etc... (G. Μινε, Greek Inscriptions, 9253). Autre exemple à Apollinopolis Magna (W. Peek, op. cit. 1152, 21-22): ψυχήν, σ[υνόμ]αιμ', ἔτι τὴν σὴ[ν] μὴ τρύχεσθ' ἐπ' ἐμοῖς ἄχθεσι πειθόμενον.

de construction : le mot peut dépendre de  $\varkappa\alpha\tau\dot{\alpha}\lambda\varepsilon\iota\psi\alpha s$  mais il faut faire du vers 6 une sorte de parenthèse qui rompt la suite des idées. Il paraît plus conforme au mouvement du texte de rattacher cet accusatif à  $\varkappa i\chi\eta\sigma\alpha s$  (=  $\varkappa i\chi\eta\sigma(\varepsilon)$ ?) et de considérer que  $\gamma\eta\rho\circ\kappa\dot{\rho}\mu\circ\nu$  porte à la fois sur  $\mu\varepsilon$  et sur  $\mu\eta\tau\dot{\varepsilon}\rho\alpha$ , bien que, dans cette hypothèse, la construction comporte encore quelque gaucherie. L'unité du texte serait à chercher dans le deuil du père : la première partie du poème traite du fils d'Hermaios (vers 1-6), la seconde de sa femme (vers 7-11) et l'accent serait mis sur la solitude du vieillard (οὐκέτι γηροκόμον etc...).

- v. 8. Avant iδοῦσαν, A. Plassart et R. Rémondon suggèrent la restitution  $\delta \dot{\alpha}[\delta] \alpha s$ . L'image de la torche domine la fin du poème et est reprise par les verbes  $\tilde{\eta}\pi \tilde{l}\varepsilon$  et κατέσδετο.
- v. 9. La lecture νυμφιδίαs est sûre. L'adjectif revient fréquemment dans les épigrammes où est traité le thème du mariage (1). Le reste du vers demeure très conjectural, vu la dégradation de l'enduit. Le poète traitait-il ici le thème du bûcher, qui est un lieu commun des épigrammes relatives aux ἄγαμοι? Il est lié, en effet, à l'idée du mariage. L'image de la torche nuptiale évoque celle du flambeau funèbre (2). De la même façon, le chant d'hyménée suggère le thrène des funérailles (3), le lit funèbre la couche nuptiale (4), la chambre des époux la demeure d'Hadès (5). L'état du texte ne permet guère de restituer (6).
- (1) Par exemple, W. Peek, op. cit., 704, 1: νυμφιδίου φαλάμοιο; 1254, 4 et 1680, 4: νυμφιδίων φαλάμων; 2038, 1: νυμφιδίων ... πασθών; 677, 1: ... νυμφιδίων ... λέπτρων etc.
- (3) Par exemple, W. Peer, op. cit., 1005, 2-3: ἀντὶ δὲ ωεύκης νυμφιδίου σθύγιον ωυρκαϊὴν Φθιμένων; Anth. Pal. VII, 185, 5-6: ωῦρ ἔτερον σπεύδουσα τὸ δ' ἔΦθασεν, οὐδὲ κατ' εὐχὴν | ἡμετέρην ἤψεν λαμπάδα Φερσεφόνη; 188, 7-8: ἡματι δ' ῷ νυμφεῖος ἀνήπθετο λαμπάδι ωασθάς, | τούτω ωυρκαϊῆς, οὐ Θαλάμων ἔτυχες; voir aussi 527, 712, 466.
  - (3) Ainsi Anth. Pal. VII, 468, 5: ωένθος

- δ' οὐχ ὑμέναιον ἀνωρύοντο γονῆες; 712, 7-8 : καὶ σὰ μέν, ὧ ἡμέναιε, γάμων μολπαῖον ἀοιδὰν ἐε Ṣρήνων γοερῶν Φθέγμα μεθαρμόσαο.
- (4) Cf. Anth. Pal. VII, 604, 1-2 : λέκτρα σοι άντὶ γάμων ἐπιτύμβια...
- (5) Par exemple, Anth. Pal. VII, 711; W. Peek, op. cit., 1584, 5-6: ἀντί δέ μοι Θαλάμοιο καὶ εὐιέρων ὑμεναίων τύμδος καὶ στηλλη καὶ κόνις ἐχθροτάτη.
- (9) A. Bernand croit deviner, sur la photo, χείρεσσιν σῷ[μα] συροῦσαν. Mais la lecture demeure très douteuse. A. Bataille la juge paléographiquement impossible et distingue seulement ἐαῖε après χείρεσσιν.

v. 10.  $\dot{\omega}\lambda\varepsilon\nu l\alpha$ , qui ne paraît pas attesté ailleurs, est formé à l'aide du suffixe  $-l\alpha$ , qui a été très librement employé (1). Mais les dictionnaires attestent  $\dot{\varepsilon}\pi\omega\lambda\dot{\varepsilon}\nu\iota\sigma s$ . Aussi pourrait-on songer à couper le texte différemment, en lisant  $\dot{\varepsilon}\pi\omega\lambda\varepsilon\nu l\alpha\iota\sigma\iota\nu$ . Il faudrait rapporter l'adjectif à un substantif, à chercher peut-être dans le mot précédent. Selon notre interprétation, il faut supposer que le peintre de l'inscription, trompé par le sigma final de  $\dot{\eta}\mu\varepsilon\tau\dot{\varepsilon}\rho\sigma\iota s$  n'a pas écrit le tau initial de  $(\tau)\rho\sigma\mu\varepsilon\rho\langle\varepsilon\rangle\alpha\iota\sigma\iota\nu$ , à moins que les deux lettres ne soient ligaturées. L'adjectif convient bien à un vieillard (2).

v. 11. Le verbe  $\tilde{\eta}\pi/\varepsilon$  fait écho à  $\delta\alpha[\delta]\alpha s$  (v. 8) (3). La troisième personne ne peut désigner que la mère d'Hermokratès, et l'imparfait a une valeur conative. La fin de l'hexamètre paraît s'inspirer d'un passage de l'Od., V,  $152:...\kappa\alpha\tau\varepsilon$ i- $\varepsilon$ eτο  $\delta \dot{\varepsilon}$  γλυκύs  $\alpha \dot{\iota} \dot{\omega} \dot{\nu}$  (4).

Mais il n'y a pas lieu de corriger le texte (5). Non sans habileté, le poète modifie légèrement le verbe homérique et oppose  $\kappa\alpha\tau\alpha\sigma\delta\dot{\epsilon}\nu\nu\nu\mu\iota$  (6) à  $\ddot{\alpha}\pi \tau \omega$ , pour continuer une métaphore qui témoigne d'une certaine recherche littéraire.

## III. ÉPIGRAMME DE DROITE.

Dimensions:  $12.5 \times 36$  (pl. XV et XVI, 2).

Κεῖται ϖᾶσι Θανεῖν καὶ μόρσιμόν ἐσῖιν ἐκάσ]ω,
 ἀλλ' οἰκτρον ϖροθανεῖν ϖαῖδα Φίλον γονέων.
 Τύμβος ταῦτα λέγων κρύπλω νέκυν αἴλινον ὧδε,
 ὁν τοκέες Θάψαν πολλὰ μάλ' ἀχνύμενοι.
 Καὶ τίνα Φὴς τοῦτον, ϖατρὸς δὲ τίνος ϖροθανόντα;
 Γνώσει πάντα σαΦῶς γράμμα διερχόμενος.

(1) Voir P. CHANTRAINE, Formation des noms, 81: il a servi à composer parfois des mots concrets, ainsi πραδίη et παρδία, ou συνωμία, «point d'attache des deux épaules» (Polybe, 12, 25, 3).

(3) Cp. Anth. Pal. VII, 366, 3: τοῖς τρομεροῖς κώλοισιν ὑπήλυθον ἡμέρα τύμδον.

(3) Dans une épigramme relative à un άωρος, W. Peek, op. cit., 804, 5-6: ὧι ωασθὸν οὐθείς, οὐχ ὑμέναιον ἢισε τις |, οὐ λαμπάδ' ἤψε

νυμφικήν...

- (4) Cp. Anth. Pal. VII, 515, 3 (W. Peek, ibid. 1565): γλυκερῆς αἰῶνος ἄμερσας.
  - (5) Remarque d'A. Plassart.
- (6) Un exemple de σδέννυμι au passif, au sens de «s'éteindre, mourir» dans une épigramme qui passe pour provenir de Naucratis, W. Peek, ibid., 1002, 2: ἐσδέσθην δ'ἐπΊακαιεικοσέτης.

Ερμαίου φίλον υίον [ος] Ερμοκράτης έκαλείτο,

8

12

----- ΝΩΝ σθεναρῶν·
οὖτος δ'[ἐξ]εδίδαξεν ἀεθλεύοντας ἐΦήδους
αἀντας νικῆσαι μηδὲ ωεσεῖν ἐπὶ γῆν.
Αλλὰ ωεσών [α]ὐτὸς Θανάτου κρατεραῖς ωαλάμαισι

κεῖται νικηθεὶς [---] NOC ὅδε. Οὐδ' ἔλιπεν ωαῖδας ωρὸ γάμου γὰρ ἀπώλετ' ἄνυμφος, ἕνδεκα τρὶς τελέσας μοῦνον ἔτη βιότου.

« Mourir est la loi universelle et le sort réservé à chacun, mais il est lamentable de voir un fils chéri précéder ses parents dans la mort. Moi, tombe qui prononce ces mots, je renferme en ce lieu un pitoyable cadavre, que ses parents ont enterré, en proie à mille chagrins. — Qui est-il, dis-tu, et quel est le père qu'il a devancé dans la mort? — Tu sauras tout clairement si tu parcours ces lignes. C'est le fils chéri d'Hermaios, celui qu'on appelait Hermokratès... Il enseigna l'athlétisme aux éphèbes, la façon de vaincre tous les adversaires, sans tomber sur le sol. Mais il est tombé lui-même sous les prises violentes de la Mort, et il git, vaincu, ici... Il n'a pas même laissé d'enfants, car il est mort avant d'être marié, sans épouse, après avoir accompli seulement trois fois onze années d'existence.»

Comme dans l'épigramme de gauche, les pentamètres sont peints en retrait des hexamètres. Quand le vers n'est pas contenu dans la ligne, le peintre indique la fin du vers en allant à la ligne à la fin de la seconde ligne (v. 11 et 12).

Le texte a souffert, notamment aux vers 8 et 12, de la détérioration de l'enduit, et plusieurs mots ont disparu. L'épigramme est encadrée, à gauche et au-dessous, de deux palmes stylisées.

- v. 1. KEITAI, Rém. La ligature de l'alpha et de l'iôta donne à l'ensemble l'allure d'un êta. L'iôta de ωᾶσι se lit mal sous une tache de couleur, mais il y a place pour une haste verticale avant Θανεῖν.
- v. 4. L'omicronn de wolld est presqu'entièrement effacé.
- v. 6. La haste verticale du gamma initial est très peu visible. La pierre porte  $\Gamma N \omega CI$ . Un epsilonn a été ajouté au-dessus de l'iôta.
- v. 7. L'enduit a été endommagé au milieu de la ligne. Mais les traces qui subsistent assurent la lecture. Le début du nom propre, connu par les deux autres textes, se devine facilement.

- v. 8. Le début du vers manque; οῦτος, qui semble commencer le vers, appartient en réalité au vers suivant. Les premiers mots ont disparu avec une fêlure. A la fin ΝωΝ σθεναρῶν, Rém; seule lecture possible d'après Bat.
- v. 9. Après οὖτος, on distingue sur la photo un Δ, qu'ont cru lire Rém. et Voc. Le reste de la ligne est situé plus bas, par suite d'un glissement du stuc, à droite, fortement fendillé. Il s'ensuit que la fin des vers 9 et 11 est décalée d'environ une ligne par rapport au début. Entre le passage de Rém., qui transcrit εξεδίδαξεν, et celui de Voc., qui voit seulement... δίδαξεν, le stuc s'est détérioré.
- v. 10. Le début et la fin du pentamètre sont de même décalés d'une ligne; σάντας γικήσαι Rém.
- v. 11. ωεσών [o] ὅτος, Rém. Le nu avait complètement disparu lors du passage de Voc., qui restitue, par ailleurs, [a] ὑτός. De l'upsilonn, on voit seulement les deux hastes obliques. Le second alpha de κρατεραῖς est écrit au-dessous de la ligne.
- v. 12. νικηθείε, Rém. Sur la photo, on lit seulement NIK. Θ --- Le milieu de la ligne a disparu par suite de l'effritement de l'enduit et du glissement de la ligne supérieure. A la fin du vers, ... ΡωΝΟCΟΔΕ, Rém; --- INOCOΔΕ, Voc.
- v. 13. ωρὸ γάμου, Rém; la photo laisse voir .A.ΟΥ La finale du verbe est à peine lisible, mais a été transcrite par Rém.
- v. 14. On distingue à peine, sur la photo, les deux premières lettres d'έτη, transcrites par Rém. et Voc.
- v. 1. C'est la tombe qui parle (cf. v. 3) selon un usage fréquent dans les épitaphes métriques. La nécessité et l'universalité de la mort (cf. I, 7-8) est un thème de consolation abondamment traité par les épigrammatistes, tant grecs que latins (1). Mais le sentiment qui l'inspire est assez profond pour qu'il ne s'exprime pas, sauf exceptions, dans des formules stéréotypées (2). Ce lieu

ώπων νόμος ἐσθὶ κοινὸς τὸ ἀποθανεῖν; 1549, 4 (Rhénée): ἀνίκητος δ' ἐσθὶ βροτοῖς Αίδης; 985, 11 (Thyatire): κοινὸς γὰρ Φνητῶν ἐσθι Θεὸς Θάνατος; 1833, 10 (Salamis, Chypre): κοινὸς ἐπεὶ Φνατοῖς ὁ πλόος εἰς Θθιμένους; 1975, 30 (Hermoupolis Magna): κοινὸς γὰρ πάντων λυσιμελής Θάνατος. Α. Ρ. VII, 335, 6: εἰς κοινὸς Κίδην πάντες ήξουσι βροτοί; 452: κοινὸς πᾶσι λιμήν Αίδης. Sur la formule μόρσιμον ἐσθι cf. Α. Wilhelm, Griech. Epigr. aus Kreta (Symb. Osl. suppl. XIII, 1950), 34.

<sup>(1)</sup> E. GALLETIER, op. cit., 86-89.

<sup>(1)</sup> Les textes épigraphiques montrent un certain effort de renouvellement des formules. Nous citons, entre beaucoup d'autres, en les empruntant au recueil de W. Peek, 1198, 9 (Thèbes, Egypte): δεῖ γὰρ ωάντας ὑπὸ Φθιμένοις ζωοὺς καταβῆναι; 1905, 15 (Eumeneia): ωᾶσι γὰρ εἶς Αδης καὶ τέλος ἐσθιν ἰσον; 1656, 1 (Ostie): ... ωᾶσι νόμος τὸ Φανεῖν; 1654, 1 (Paiania, Attique): ωᾶσι Φανεῖν εἰμαρται, όσοι ζῶσιν; 1653, 1 (Pirée): ωάντων ἀνθρ-

commun, qui prêche la résignation, prend une valeur tragique dans l'épitaphe d'un lutteur. Il souligne le caractère dérisoire des efforts humains. v. 2. La résignation devant le mort se double d'une certaine révolte, quand il s'agit d'un ἄωρος. Il paraît contraire à l'ordre de la nature que les enfants meurent avant les parents (1). Le distique renouvelle une formule passepartout: οὐ τὸ Θανεῖν ἀλγεινόν (ου κακόν, λυπηρόν)... ἀλλὰ πρὶν ἡλικίας καὶ γονέων πρότερον (2).

- v. 5. Le passant prend à son tour la parole, et la tombe lui répond au vers suivant.
- v. 8. La pensée peut être facilement suppléée à l'aide de l'épigramme I, 2. Le poète devait célébrer les qualités physiques d'Hermokratès, avant de vanter les mérites de son enseignement (cf. I, 6).
- v. 10-11. Pour parler de la mort, le poète emprunte, non sans habileté, le langage de la lutte. Le vocabulaire est ainsi révélateur de la profession du défunt. Les expressions se répondent terme à terme (ωεσεῖν et ωεσών, νικῆσαι et νικηθείς). L'image ébauchée dans l'épigramme de gauche (v. 10) se trouve ainsi développée, et le mot ωαλάμη a une valeur à la fois abstraite et concrète (3). Du même coup Θάνατος est personnifié, et il paraît préférable de l'écrire avec une majuscule (4). L'épigraphie funéraire, à Hermoupolis Magna, fournit un autre exemple de l'emploi de mots techniques empruntés au métier du défunt. L'épitaphe métrique de l'architecte Åρπαλος se termine par la pointe : ωρὸς Θάνατον δ'οὐδείς μάγγανον («machine, poulie») εὖρε σοφῶν (5).
- (1) P. Roussel, Les fuseaux des Moires, REG, 1933, 273-276, à propos d'une épigramme de Rhénée; cf. A. P. VII, 389, 1: καί τὶς δε οὐκ ἔτλη κακὸν ἔσχατον υίεα κλαυσάς; 495, 5: Ἡιθέων δακρυτὸς ἄπας μόρος ...
- (3) Des exemples dans W. Peek, op. cit., 1663-1669. Nous renvoyons sans cesse à l'ouvrage de W. Peek pour des raisons de commodité, mais sans oublier les précautions qu'il faut prendre dans l'utilisation des Grab-Epigr. Voir sur ce point, les analyses capitales de L. Robert, Gnomon, 1959, p. 1-30 et Bull. épigr., 1959, 51 (p. 161-167).
- (3) Des exemples du mot dans les épigrammes relatives à des gladiateurs, L. ROBERT,

- Gladiateurs, 155, 166, 208; chez Homère, Il., III, 128, par ex.: ἀέθλους ἔπασχον ὑπ' Αρηος ωαλαμάων.
- (4) Sur la tendance aux personnifications chez les Grecs, L. Robert, *Hell.*, II (1946), 117; IV (1948), 79, n. 1; IX (1950), 55, n. 2.
- (5) Publié par W. G. Wadell, dans Sami Gabra, Fouilles d'Herm. Ouest (1941), 107-109 (bonne photo, trad., commentaire); nouvelles lectures de T. C. Skeat, Journ. Eg. Arch., 28 (1942), 68-69; Bull. Epigr., 1944, 199 a. Sur αίθουσσα (v. 6) « portique », L. Robert, Hell., IV (1948), 137.

Le procédé atteste le goût du jeu de mots propre aux épigrammatistes. v. 13. Le sentiment est révélateur d'une certaine conception de la vie. Comme c'est le cas le plus fréquent dans les épitaphes métriques, ces épigrammes ne font allusion à aucune croyance religieuse déterminée, ni à l'au-delà, mais seulement à des considérations d'ordre humain : regret du métier, de la famille, de la gloire qu'apporte la réussite. La mort est essentiellement conçue comme une privation (cf.  $\mu o \tilde{v} v o v$ , v. 14). Ces regrets reflètent un idéal de vie terrestre sans que soit mentionnée la vie éternelle. Le malheur de mourir sans enfant ne semble pas lié ici à la crainte religieuse que pourrait éprouver le défunt de manquer de descendants susceptibles d'assurer un culte à son âme (1). Il serait plutôt ressenti comme l'échec d'une vocation consacrée à l'éducation des enfants et d'une vie vouée à l'épanouissement de la force physique. D'autre part, l'enfant paraît davantage destiné à procurer des joies familiales (cf. II, 6), notamment dans la vieillesse, qu'à assurer le culte du mort (2).

## IV. Épigramme du bas.

Dimensions:  $16 \times 33$  (pl. XVIII).

Ερμαίου σαϊς εἰμὶ νεὸς Ερ[μοπολίτης ?]-- ηλίκον εἶπε γαμεῖν ΑΜΦ! --5-6 - ΔΟC.
 Μέτριος ῆν ὅτ' ἔην ἐνὶ χυμνασίοις -- σεμ[ν]ὸς σαιδοτ[ρίδης, τ]οὔνομ[α Ε]ρμοκ[ράτη]ς,
 ό σ/εφανοῦν σ[ολλούς] κατ' ἔτος [ν]ικῶν[τας] ἐφήδους.
 Αλλ' οὐδεί[ς μερόπων εὖρε ?] --5-6 - ΟΥΝ...
 Τοὔνεκεν οὐκ ἔτλη [τὸν] ἐμὸ[ν μ]όρον, [οὐδ' ἔτι ?] μήτηρ
 Κωεῖν, ἀλλὰ ΜΟΝΟ -5-6 - €ΝΗ. ΑΙΟΥC.

(1) Sentiment fréquemment exprimé à propos des άγαμοι; cf. E. Rohde, Psyché, trad. Reymond (1952), 604. Sur la joie que procurent les enfants, des exemples empruntés aux épigrammes, ibid. 588, n. 1.

(2) Même sentiment exprimé dans une épigramme de Karanis, W. Peek, op. cit., 1680, 9-12 (Musée du Caire, Journ. d'entrée 47112). Cette conception du bonheur lié à la descendance apparaît chez Hérodote dans l'anecdote de Tellos d'Athènes (1, 30): Τέλλω τοῦτο μὲν τῆς πόλιος εὖ ἡπούσης παίδες ῆσαν καλοί τε κάγαθοί, καί σῷι είδε ἄπασι τέκνα ἐκγενόμενα καὶ πάντα παραμείναντα... Μême thème, ΑΡ VII, 260 (Peek, 1360).

La partie gauche de l'inscription est relativement lisible, mais la partie droite est presque totalement effacée. La disposition des vers indique les hexamètres et les pentamètres.

- v. 1.  $\varpi \alpha is$  dissyllabique porte deux points sur *l'iôta*. On ne distingue presque rien après  $\nu \epsilon \delta s$ . Bat. croit lire EP\_\_\_ et restitue  $\dot{E}\rho[\mu o \pi o \lambda i \tau \eta s$ ?].
- v. 2. Après γαμεῖν, Rém. croit voir ΑΜΦΙ.... On lit assez facilement ΔΟC à la fin de la ligne.
- v. 3. La détérioration de l'enduit empêche de lire le début de la ligne. Rém. croit deviner μέτριος, sans aucune certitude. L'élision est indiquée après ετ'. La fin de la ligne est très effacée; ἐν χνμναίσι (?), Bat; ἐνὶ χνμνασίοις, Rém.
- v. 4. CEM ...  $\Pi AI \Delta O_{--}$ , Rém. Le sigma initial et final de  $\sigma_{\mathcal{E}\mu}[\nu] \delta s$  est nettement visible. Après CEM, on voit sur la photo la haste verticale gauche d'un N et la partie droite d'un omicron. Le reste du vers est quasi certain. Les restitutions proposées conviennent exactement à l'étendue des lacunes. Les traces de peinture qui subsistent assurent la lecture du nom propre à la fin du vers, bien qu'il ne convienne guère au mètre (1). v. 5. OCTEO... YN, Rém;  $\delta(s)$   $\sigma I \mathcal{E} \mathcal{O}$ , Bat. Après le nu on lit nettement un pi sur la photo. Au milieu de la ligne, Bat. lit sur la photo.  $\kappa \alpha \tau'$  ëtos. A la fin, on devine -- IK $\omega I...$ , et  $\mathcal{E} \mathcal{O} \mathcal{E} \mathcal{O} \mathcal{E} \mathcal{O} \mathcal{E} \mathcal{O}$ .
- v. 6. Les deux premiers mots sont seuls lisibles. Le vers semble reproduire le v. 7 de l'épigramme de gauche; \_\_\_OYN, peut-être suivi d'une lacune, à la fin du vers.
- v. 7. Les traces de lettres permettent de restituer le vers presqu'entièrement. Rém. lit ετλη, que l'on croit reconnaître sur la photo. Après une lacune qui pourrait convenir à trois lettres, εмо se lit assez nettement sur la photo. Plus loin, ... OPON est certain, de même que μήτηρ à la fin de la ligne.
- v. 8. Le début du vers est seul lisible. On ne distingue presque rien du reste, sauf quelques lettres, à la fin de la ligne, reconnues par Bat.

La suite des idées se laisse entrevoir. Comme dans les autres épigrammes, il est fait allusion à la jeunesse du pédotribe (v. 1), mort avant son mariage (v. 2), à ses talents de professeur (v. 4-5), et, après une formule de consolation (v. 6), au décès de sa mère (v. 7-8). L'ensemble comprenait quatre distiques.

Il est difficile de préciser si les quatre poèmes sont l'œuvre d'un même auteur, ou de plusieurs, et de déterminer l'ordre qui a présidé à leur

(1) Sur la relative fréquence des pentamètres irréguliers, Ad. Wilhelm, Wiener Studien, 56 (1939), 71-72.

composition. Les épigrammes qui sont de part et d'autre de la niche sont toutes deux composées de distiques et témoignent d'un talent littéraire plus sûr que celui révélé par l'épigramme du centre, plus gauche, et construite sur un autre schéma métrique. L'hypothèse d'un seul poète mettant son talent au service d'une famille, désireuse de célébrer le défunt, paraît la plus vraisemblable, vu le parallélisme des expressions d'une épigramme à l'autre (1).

L'inspiration, dans ces quatre textes, ne varie guère. Elle s'exerce sur les mêmes thèmes, bien que l'on constate un effort pour varier chaque fois la composition ainsi que les formules. Les sentiments exprimés suffisent néanmoins à esquisser la personnalité du pédotribe et à évoquer en partie son idéal de vie, tout comme celui de son entourage. Le peu que nous en devinons n'est pas indifférent à qui veut apprécier un aspect de la pénétration grecque en Égypte, ainsi qu'un genre littéraire particulièrement attesté à Hermoupolis (2) et qui persistera en Égypte, jusqu'à l'époque byzantine.

Paris, 10 Janvier 1959.

(1) Sur les groupes d'épigrammes, cf. L. Robert, Hellenica, X (1955) 278 qui publie un exemple de ce genre à Parion (Peek, 1994 a méconnait l'importance du relief, comme le signale L. Robert, Gnomon, 31 [1959] 18).

(2) Rappelons brièvement, sans vouloir compléter, pour le moment, les lemmes tronqués de W. Peek, Grab. Epigr., un graffite inscrit sur une colonne du tombeau de Pétosiris (W. Peek, 1176). Dans la maison funéraire I, les deux épigrammes en l'honneur d'Isidora (W. Peek, 1897); dans la maison

funéraire 2, l'épitaphe d'Hermioné (W. Peek 1364 a); dans la maison funéraire 3, le poème à la mémoire de deux frères par le troisième frère (W. Peek, 1398); dans la maison funéraire 6, l'épigramme relative à Seuthès (?) (W. Peek 1975); trois épigrammes dans la maison funéraire 13 (W. Peek, 313, 738, 1299); enfin, l'épigramme relative à l'architecte Harpalos (W. Peek, 1846). Sur papyrus, 6 épigrammes funéraires en l'honneur d'un Euprépios (W. Peek, 1949).



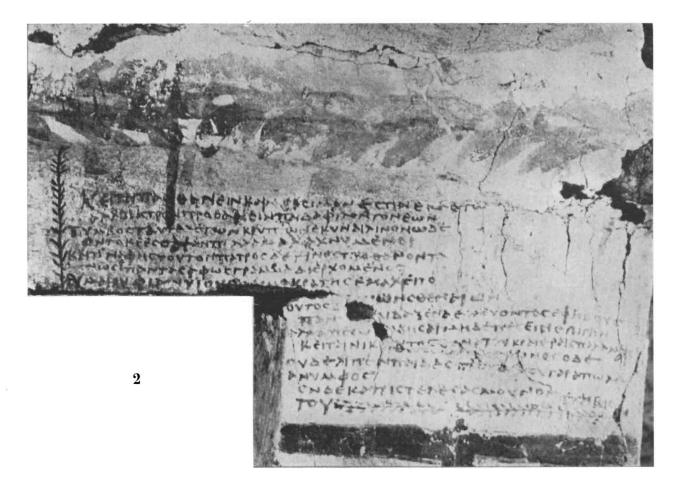
Le pyramidion.

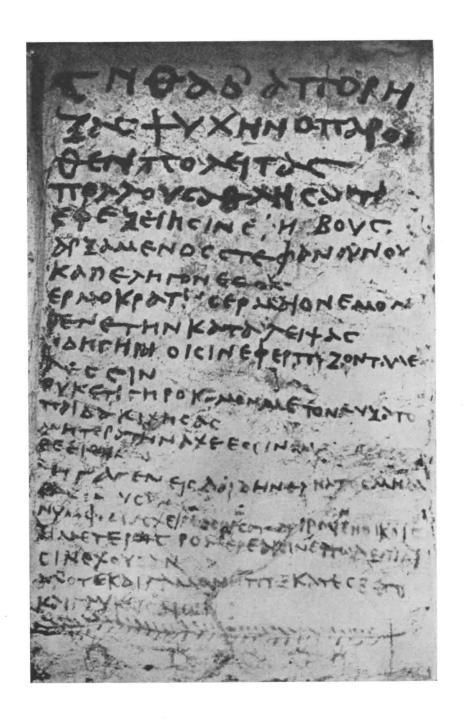
Pl. XV. Les épigrammes I-III.

Pl. XVI

1







Pl. XVII. L'épigramme centrale (II).

BIFAO 60 (1960), p. 131-150 Étienne Bernand Épitaphes métriques d'un pédotribe [avec 5 planches]. © IFAO 2025 BIFAO en ligne

https://www.ifao.egnet.net

Pl. XVIII. L'épigramme du bas (IV).